

Allez jeunesse !!

Les modèles qui ont pu influencer notre adolescence

ZaZou ou Blousons Noirs

Les **blousons noirs** est le mouvement juvénile apparu en France dans les années 1950 et qui a connu son apogée entre 1958 et 1961. Issu de l'influence américaine, connoté à un code vestimentaire particulier, le cuir, et au Rock&Roll, le bruit, il a été la matrice originelle du mouvement Yéyé et de quasiment toutes les modes adolescentes ultérieures. Des sous-cultures similaires ont fleuri au même moment dans d'autres pays d'Europe.

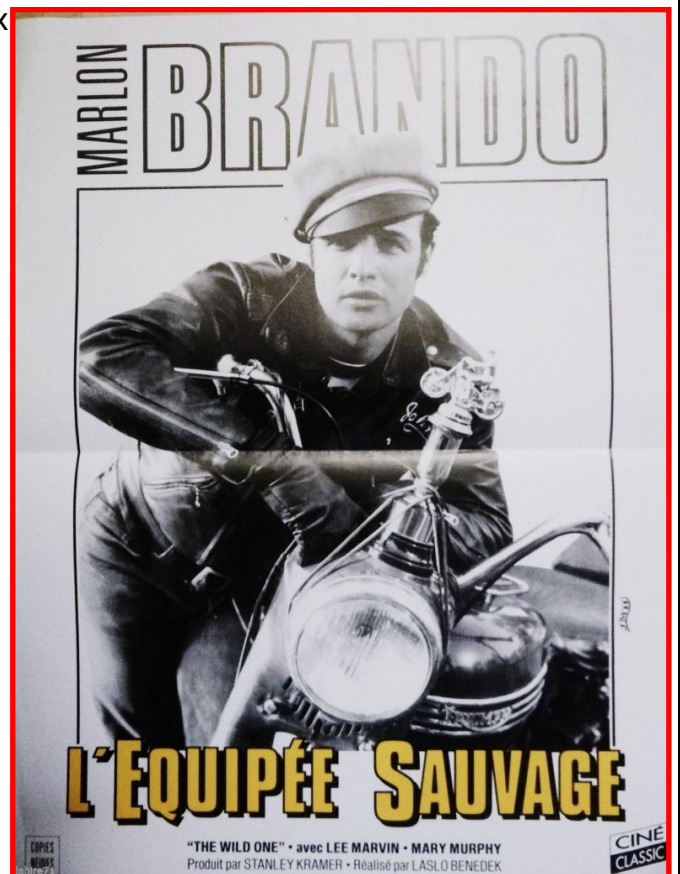
Au Maroc, chacun le sait, existait une base américaine importante pour la géopolitique occidentale et héritée du 2ème conflit mondial, installée à Nouarsseur (voir plus loin), par laquelle la culture outre atlantique pénétrait fortement le pays bien avant qu'elle ne débarque en France et en Europe. Cela explique que les musiques, les rythmes et les idoles américaines ont animé très tôt nos "boum" et habillé nos look adolescents. Au grand désespoir de certains parents qui ne voyaient pas d'un bon œil l'évolution du comportement de ces "jeunes" avides d'espace, d'aventure de rêves et d'amour ??

C'est ainsi que le présent article souhaite faire revivre ces **idoles**, ces **looks** agressifs ou BCBG, ces **lieux** de rassemblements (nos boums, les caves, ...), un modèle de **voiture** et ces **moments** de jeunesse, de danse endiablée par le rythme du R&R ou langoureuse avec les Platter's.

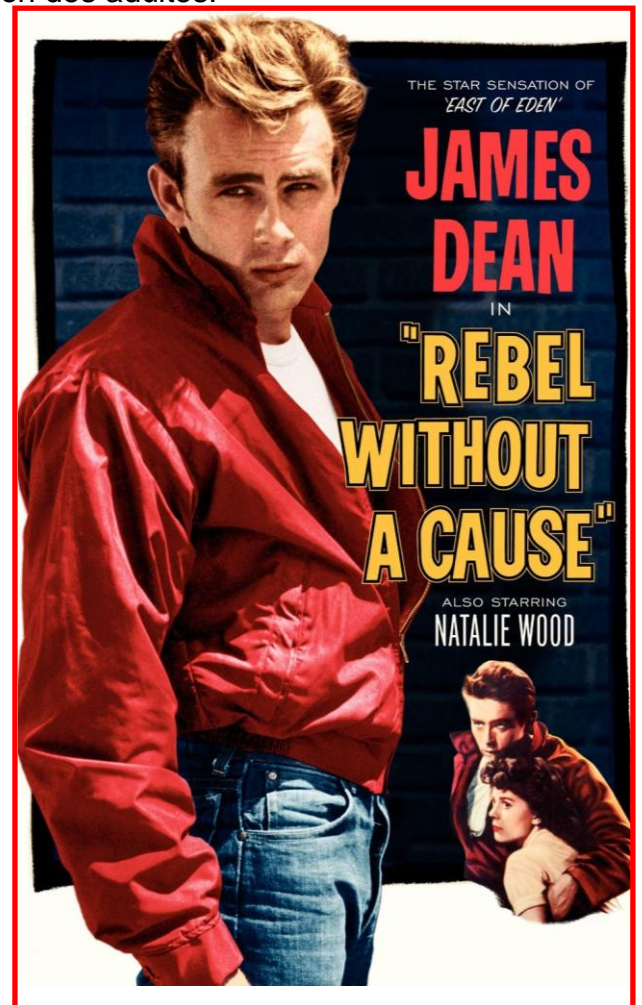
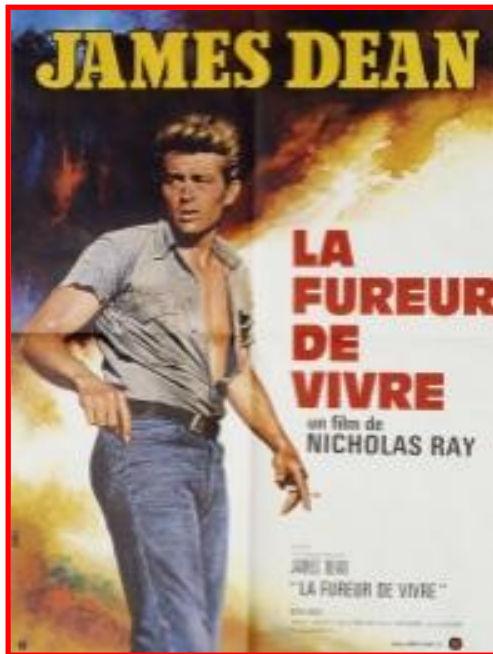
Un peu d'histoire, rappelons-nous ...

- ❖ La culture « blouson noir » s'est cristallisée autour d'importations américaines qui ont été autant de chocs culturels :

Le film ***L'Équipée sauvage***, sorti en 1953 aux États-Unis mais popularisé courant 1955 en Europe, où le personnage interprété par Marlon Brando révèle d'un coup une façon d'être qui fait époque : cuir noir, moto, machisme, volonté de choquer, esprit de gang, violence à la limite de la criminalité.



- ❖ Un autre film, la **Fureur de vivre** arrive en 1956 avec Nathalie Wood et fait de James Dean une icône définitive. Il introduit l'idée importante que le comportement des blousons noirs n'est pas seulement un choix délibéré mais procède d'une fatalité générationnelle et de l'incompréhension des adultes.



Nouarsseur-Air-Base :La construction de la base a débuté en 1951 pour le compte de l'USAF qui y maintenait une aire pour les bombardiers du Strategic Air Command. Les Américains ont rendu ces installations au Maroc en 1963.

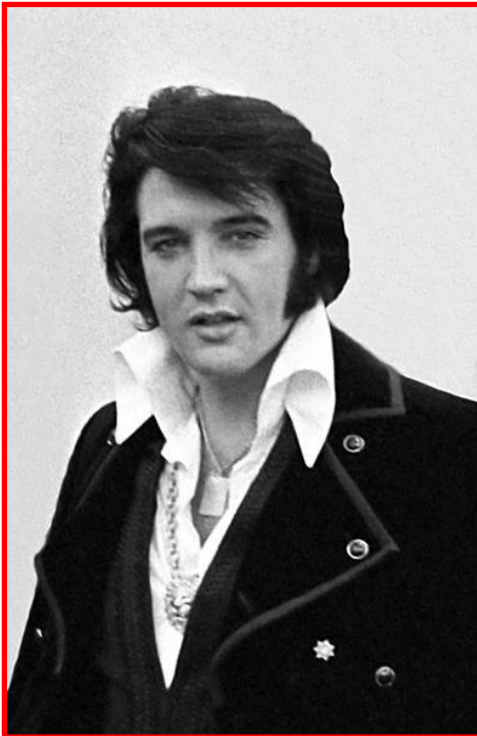
C' est Maintenant un aéroport International !

Pour mémoire, il y avait aussi la Base Aéronavale de Port Lyautey (Kénitra) et la Légion étrangère avait un camp de vacances à quelques 10 kms à "Mehdia" où les aviateurs et le personnel américain de cette base venait se divertir ... "

" c'est ici que pour la première fois j' ai entendu la chanson de Paul Anka "Diana", les "Peters Sisters" qui chantaient " in the Moon " et que j' ai découvert Bill Haley ..." dit Daniel Bisror. Quand à Franky il précise " Dony Dan et ses jokers animaient les samedis soirs au bord de la plage de Média, Henri avec un accent anglais à couper au couteau sur des paroles écrites par François, avec comme public des soldats américain qui prenaient Henri pour Elvis et qui terminaient la nuit dans une énorme Impala dans les rue de Média ..."



- ❖ L'arrivée au même moment du **Rock'n Roll** (Bill Halley, Elvis Presley en premier lieu, puis Gene Vincent et Eddy Cochrane) ajoute le son à l'image, découlant directement du rhythm and blues, musique populaire noire, avec une part d'influence de la musique country, musique populaire blanche.



Le king et le 1er groupe de R&R

En France, c'est une chanteuse française, non associée au rock'n roll, qui apporte en 1956 une énorme visibilité médiatique au phénomène en formation, Edith Piaf, avec la chanson ***l'Homme à la moto*** indirectement inspirée par le film *l'Equipée sauvage*.

Outre l'industrie phonographique vinylique et la radio, une série de films assure la diffusion massive du phénomène au-delà des États-Unis. Cette série débute en 1954 avec ***Graine de violence*** : « Mais surtout, l'événement historique du film, c'est la musique du générique : le fameux Rock around the clock de Bill Haley. Le point de départ, l'année zéro de l'histoire du rock en deux minutes et huit secondes. La rupture (épistémologique diraient certains !) est là. À partir de cette date le simple mouvement de « roulis et de tangage » s'inscrit dans une histoire plus large, tout en persistant sous-forme de revivals à travers le rockabilly ou le rock acrobatique par exemple.



La soif de liberté et d'autonomie revendiquée par ces blousons noirs de l'époque apparaît aujourd'hui comme une bien timide exigence de cette jeunesse tant elle se trouve bien éloignée de la violence des cités qui habite notre quotidien au XXIème siècle.

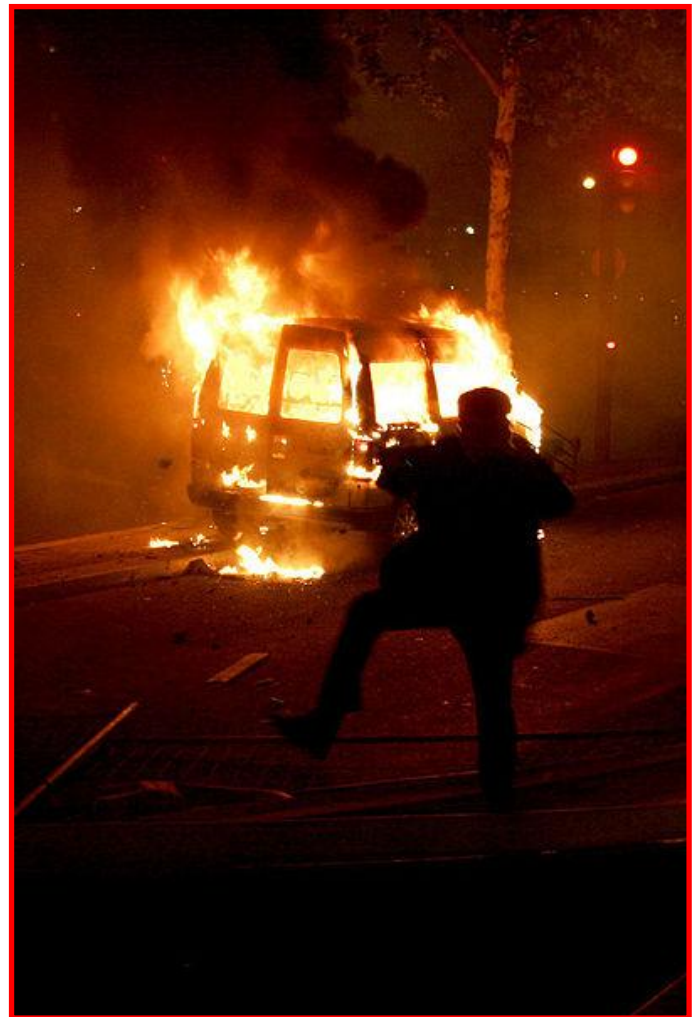
émeutes dans les cités (paris 2007)

C'est durant l'été 1959 que l'appellation « blousons noirs » apparaît pour la première fois dans la presse, avec un article de France Soir du 27 juillet 1959 relatant un affrontement entre bandes survenu dans le XV^e arrondissement de Paris.

Cette désignation s'impose soudain comme synonyme de « jeunes voyous ». Les journaux se mettent alors à surenchérir en évoquant des bandes caractérisées par leur taille importante (il est question de groupes comptant jusqu'à une centaine de jeunes) et par leur violence. Les « blousons noirs » sont décrits comme des asociaux qui se battent à coups de chaînes de vélo (ou de moto), de coups de poing américains voire de couteau à cran d'arrêt, comme dans la Fureur de vivre, qui cherchent la bagarre pour défendre leurs territoires urbains, particulièrement autour des portes de Paris, ou en faisant des descentes dans des bals ou des fêtes.

Peu après, les journalistes forgèrent le terme « blousons dorés » pour désigner les jeunes fils de la bourgeoisie qui se faisaient remarquer dans les faits divers, par opposition aux « blousons noirs » qui étaient plutôt issus de milieux populaires.

Cette campagne de presse, qui tourne à la psychose collective, aura pour principal effet de mettre en vogue le genre blouson noir. Autour de 1960, dans tout le pays et dans tous les milieux sociaux, les jeunes gens à la mode aiment à s'habiller de cuir, portent de grosses chemises à carreaux, se coiffent en arrière avec au sommet du front une large boucle asymétrique souvent brillantinée (la célèbre « banane »). À défaut d'une véritable moto, luxe accessible seulement aux plus fortunés, on roule sur des cyclos, une mob à la rigueur. La petite délinquance est répandue dans ce milieu, sans être généralisée. Mais afin de choquer, les blousons noirs (qui se nomment eux-mêmes « loulous ») affectent de jouer les durs et de parler des argots empruntés au monde des truands.



Ce milieu fournit la base sociale qui sera le marché initial du rock français. Il trouve ses héros en Johnny Halliday et Eddy Mitchell et spécialement Vince Taylor (BG), avant que la vague YéYé ne relègue au second plan les blousons noirs, à partir de 1963.

À partir de 1963, la culture blouson noir tombe dans le démodé. Durant l'été, en Grande-Bretagne, les bagarres entre mods et rockers marquent la victoire psychologique des premiers, tandis que les rockers apparaissent comme des provinciaux frustes et attardés, une génération vieillissante dont les références américaines deviennent hors sujet face à la vitalité d'une scène rock britannique débordant de créativité. En France, le tournant a lieu le 22 juin 1963, lors de la « folle nuit de la Nation » : un concert gratuit organisé par Salut les Copains à Paris attire une immense foule, des incidents graves ont lieu, attribués (à tort ou à raison) à des bandes de blousons noirs. La scène yéyé prend définitivement ses distances avec ces derniers.

Au surplus, les mouvements de mode qui apparaissent dans la suite des années 60 mobilisent des générations plus éduquées, voire « intellectuelles », que ce soient les beatniks, les hippies, les jeunes universitaires, qui tous ont en commun de mépriser les « loubards », comme on les appelle alors, taxés d'inculture, de violence, de machisme, et dont le code d'honneur très viril apparaît comme une forme de fascisme (tiens tiens).

En France, le chanteur Renaud popularise une image composite de loubard alliant culture blouson noir d'autrefois et révolte sociale.

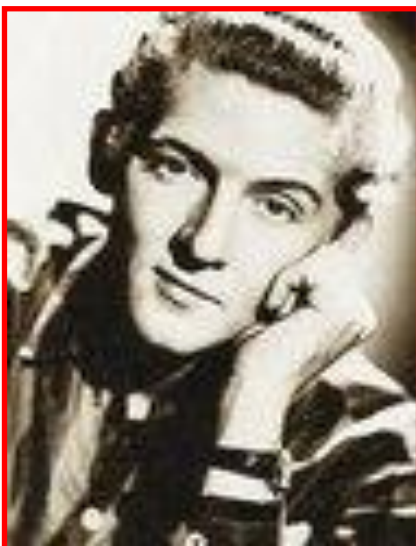
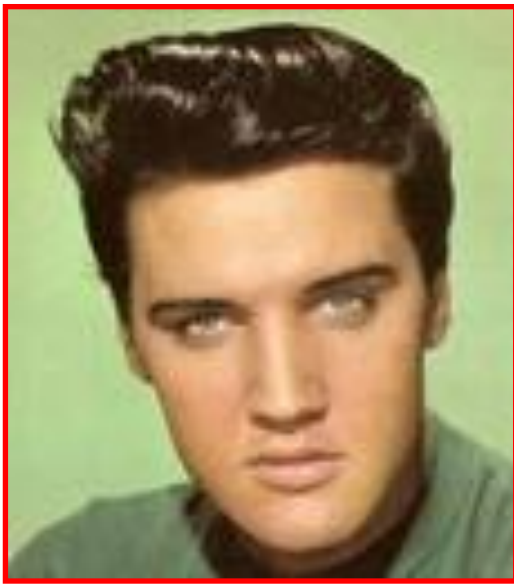
Voilà une synthèse conçue à partir d'infos récupérés sur les réseaux du web.

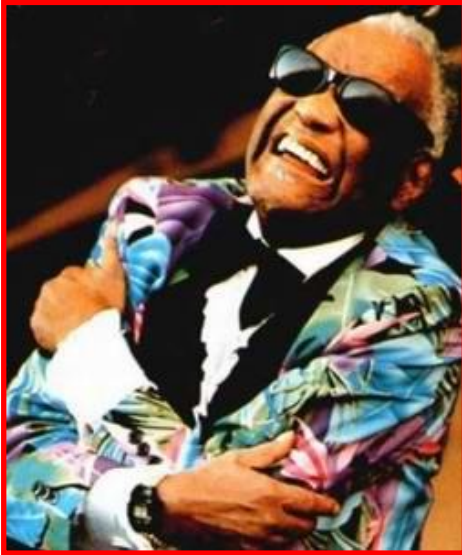
A Fès, comme dans tout le pays, en France, comme dans le monde, la déferlante, plutôt ZaZou chez nous que Blouson noir, envahi l'espace publique et crée un fort courant qui finira par s'éteindre ... avec "l'arthrose" des contemporains de l'époque et ... la calvitie.

La Galerie photo (résumée) : en avant pour le souvenir ...

Chanteurs (à vous de retrouver leur nom ...)







Notre jeunesse a été pour la plupart studieuse, avec la fréquentation des lycées situés à Fès, à Mekhnès et Casablanca ou active pour ceux qui étaient déjà engagés professionnellement.

En dehors des temps obligatoires, l'école ou le métier, et quand nos parents nous en laissaient le temps, notre plein d'énergie pouvait s'exprimer dans le sport ou dans les activités para scolaires (le patronage principalement).

Certains d'entre nous ont imprimé leur marque dans le sport de haut niveau, le vélo avec les Alazetta, Carratala, Charoin, Renoud ..., le hand-ball (Munoz, Lopez, ...), le water-polo, le basket, le plongeon de compétition, , preuve que l'on pouvait s'amuser en étant performant. Voir les diaporamas correspondants.

Dans un pays paisible au climat chaud et sec on pouvait se faire plaisir avec les sorties à Ifrane ou Immouzer, les piques niques dans les forêts de cèdres, les parties de pêche ou de chasse autour des Daïts de l'Atlas, le jeu de boules et bien sur les boums. Nécessairement l'ambiance qui a entouré notre adolescence a été marquée par des sons, la **musique**, qu'elle soit américaine ou européenne, par la vision de ces **belles décapotables** qui circulaient aisément dans les rue de ville nouvelle, par les **films** projetées dans les **cinémas**, Astor, Lux, Rex, Empire, ... et par l'insouciance qui régnait face à l'avenir que promettaient les 30 glorieuses qui ont suivies. Tout était permis pour peu que l'on avait envie de rêver et de s'engager.

Un tableau de chasse "ordinaire"



Vedettes de cinéma (... dans notre langage on ne disait pas acteur)

Il est impossible de les faire toutes et tous figurer : pour en savoir plus consulter le web

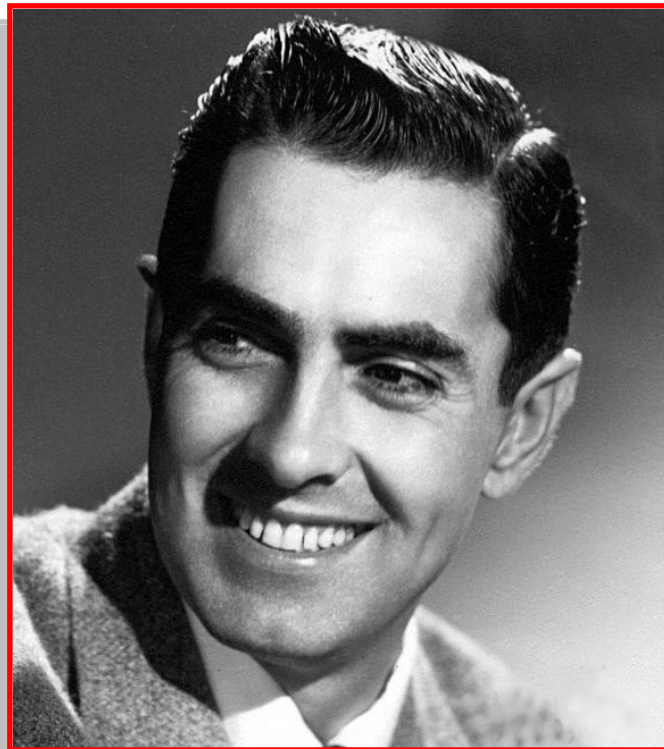
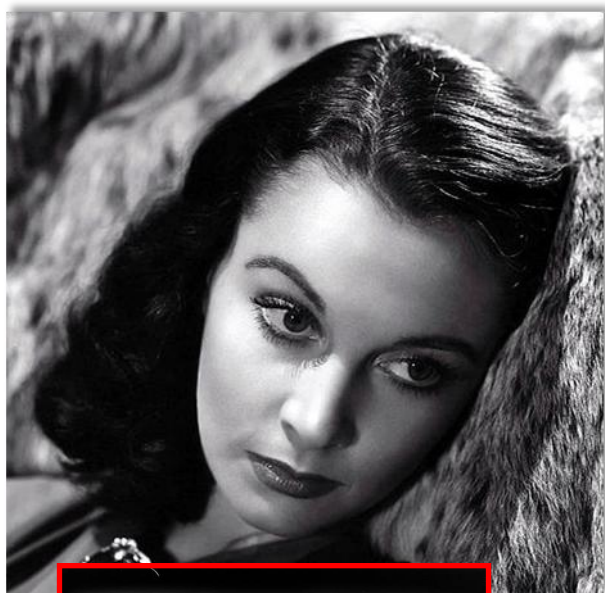
<https://www.google.fr/search?q=acteurs+ann%C3%A9es+50&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ei=JEklU8WPN8qO0AXHu4CYCg&ved=0CD0Q7Ak&biw=1280&bih=833>



Henri Fonda et Ingrid Bergman
Marilyn Monroe et John Wayne



Les séances de cinéma comprenaient toujours "Les actualités" et un dessin animés appelés curieusement des "berris-berrios"

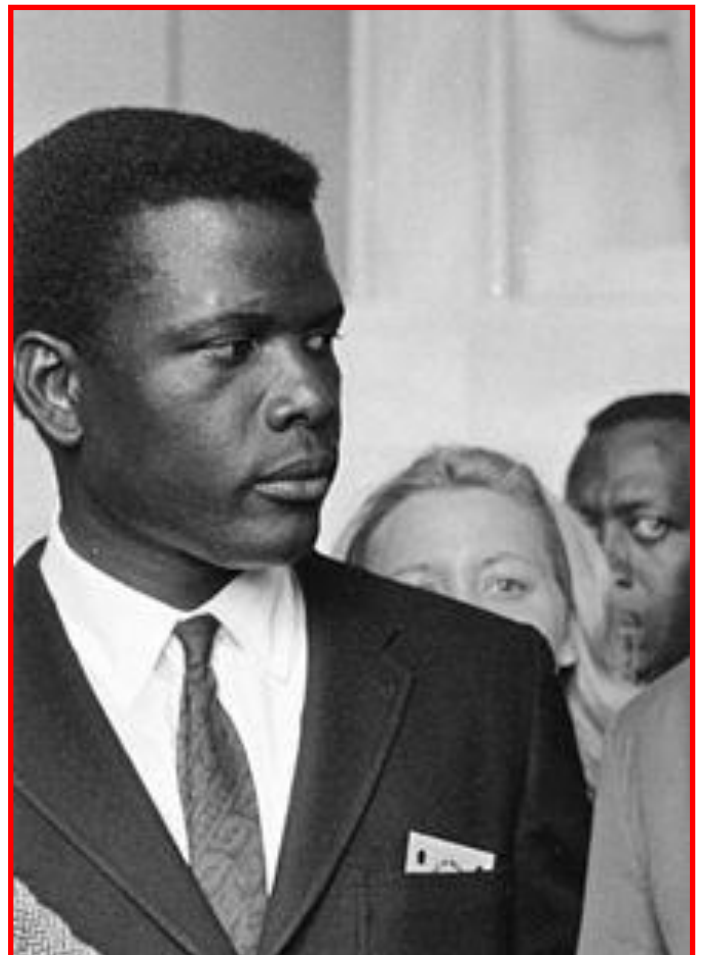


Vivian Leigh - Tyrone Power - Richard Willmar - Elisabeth Taylor - Kirk Douglas



Richard Taylor - Kathrin Hepburn

"La princess" et Sydney Poitier





... vous les connaissez ???





Voitures : difficile d'oublier ces "bagnoles" qui circulaient dans la ville. Il y avait des Lincoln, Dodges, Studebaker, Ford, Chrysler, Plymouth, Pontiac, GM, ... stop !! L'une d'elle était emblématique de la réussite des familles, la fabuleuse **Chevrolet Impala**, cabriolet ou convertible. Celle du Dr Escalle était blanche immaculée et le son de son V8 de 5.6 nous faisait rêver et ... baver.

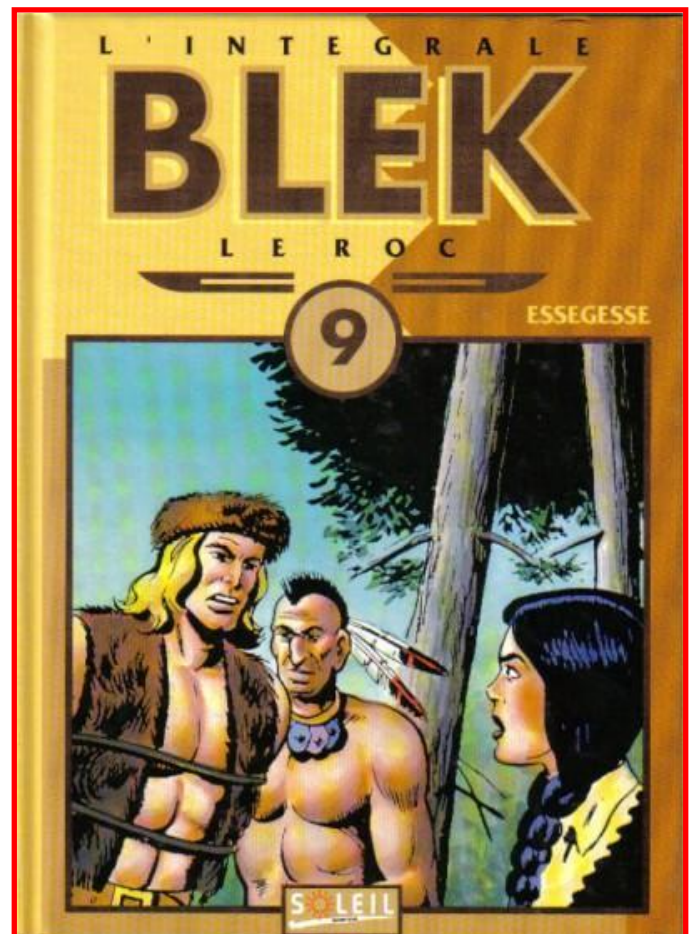
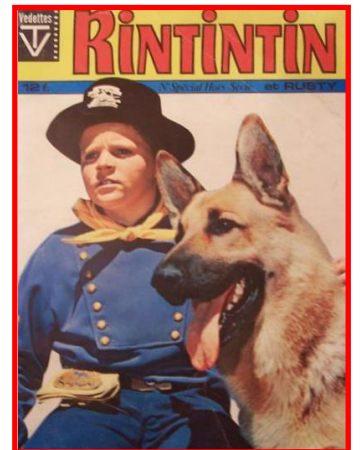
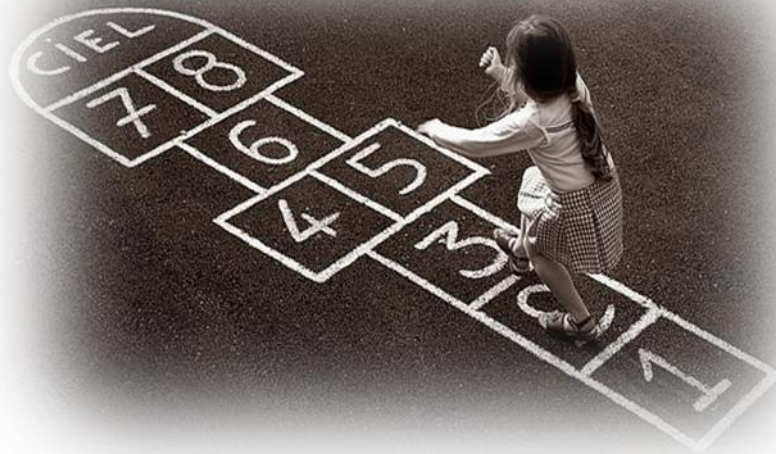


© conceptcarz.com



Et nous, les ZaZous ?

Entre 14 et 15 ans, lassés d'occuper leur temps à lire les revues de **dessins animés** (ce n'était pas encore la BD) ou à jouer à la **marelle**, filles et garçons ont commencé à s'intéresser au sexe opposé qui, à l'époque n'offrait que l'alternative binaire créée par le seigneur ... Mais d'abord la BD ...



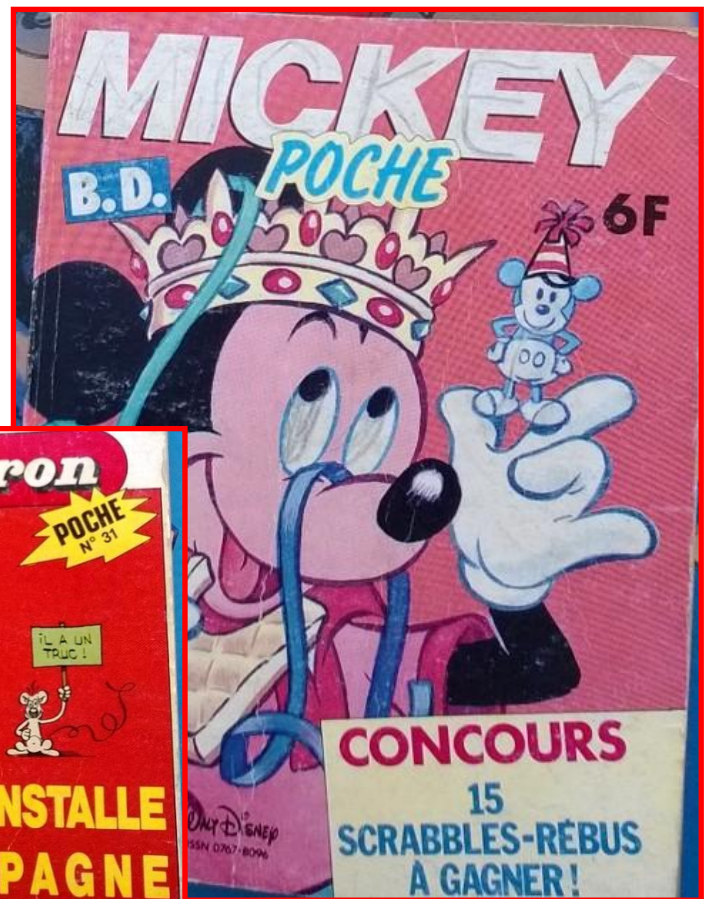
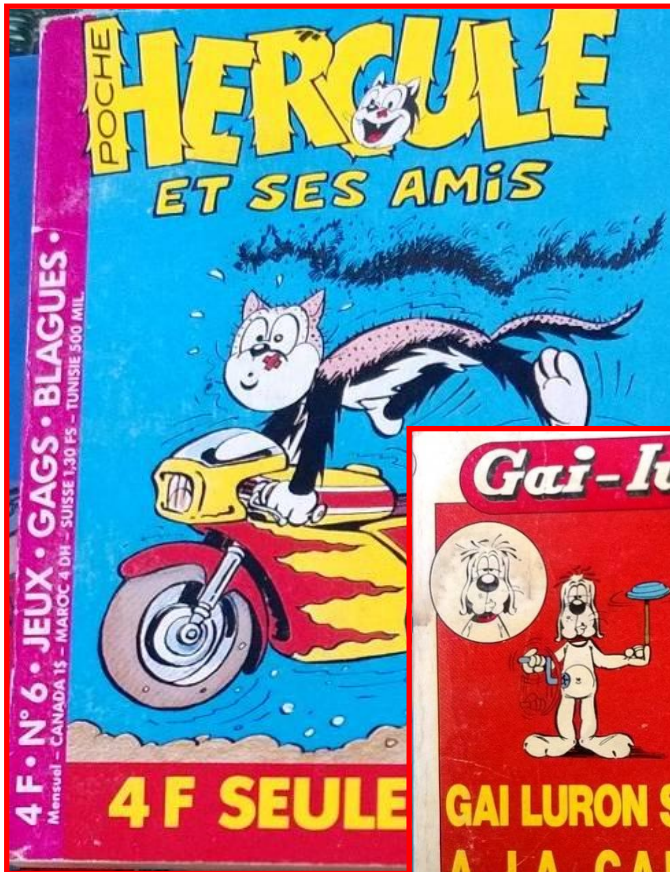


Lt Bluberry

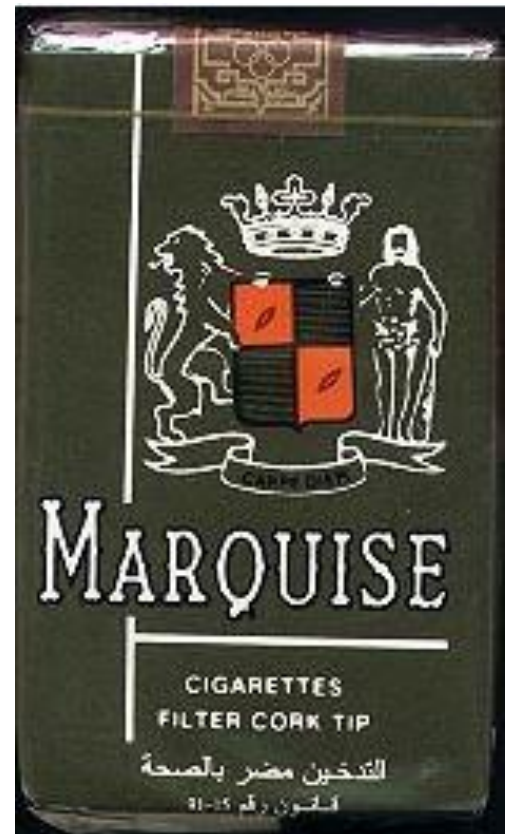


Les pieds nickelés



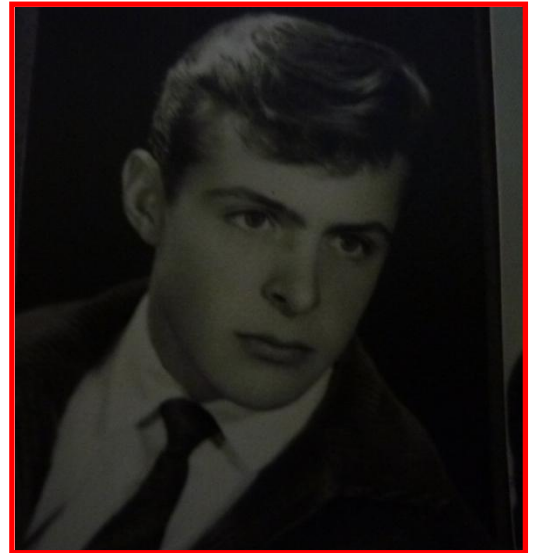
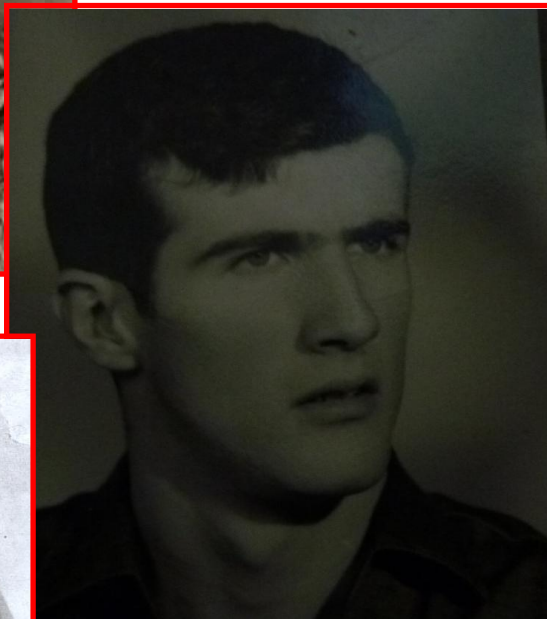
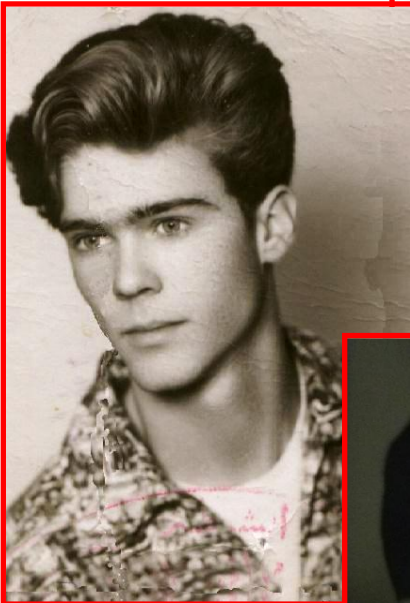
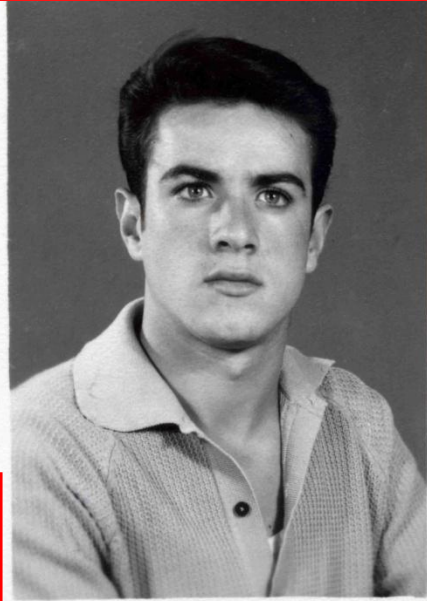


Un peu avant la visite médicale de conscription, le temps était venu, de fumer ses premières cigarettes, comme aujourd'hui, en signe d'émancipation car nous étions devenus ... grands !!

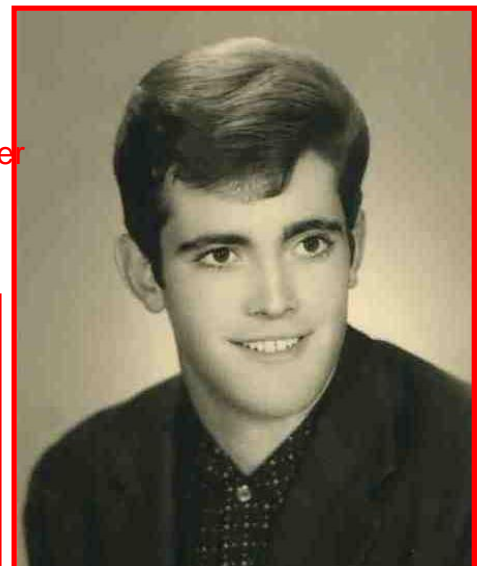




Ils ont de belles têtes d'acteurs ...



Oui !! cela manque de jeunes filles et d'autres "djeuns" (merci de communiquer vos photos)





Le **rock**, une spécialité disputée par les garçons qui voulaient obtenir la préférence des filles. Les meilleurs : Dany B. et Alain Rey, ...



La recette pour faire un bon groupe : un chanteur (attention au look), un batteur, un bassiste et un soliste à la guitare

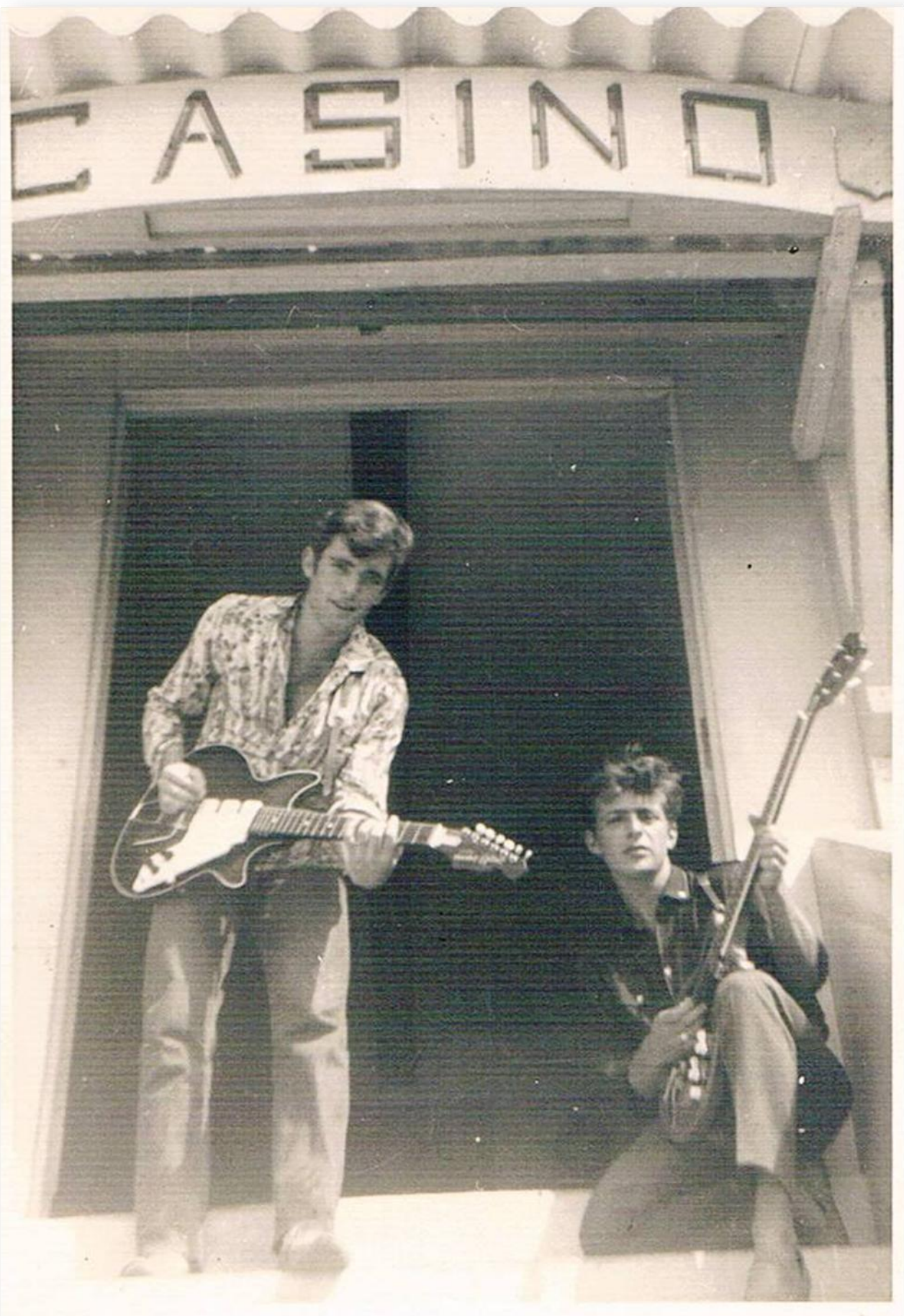
Les groupes de musique, filles ou garçons une sacré allure

(Yvette, Renée, Jocelyne, Marie-Christine, Michèle ou Henri dit Riri, Salam, Claude, Jean Pierre, Mick)



Le groupe ***Dreams Girls***



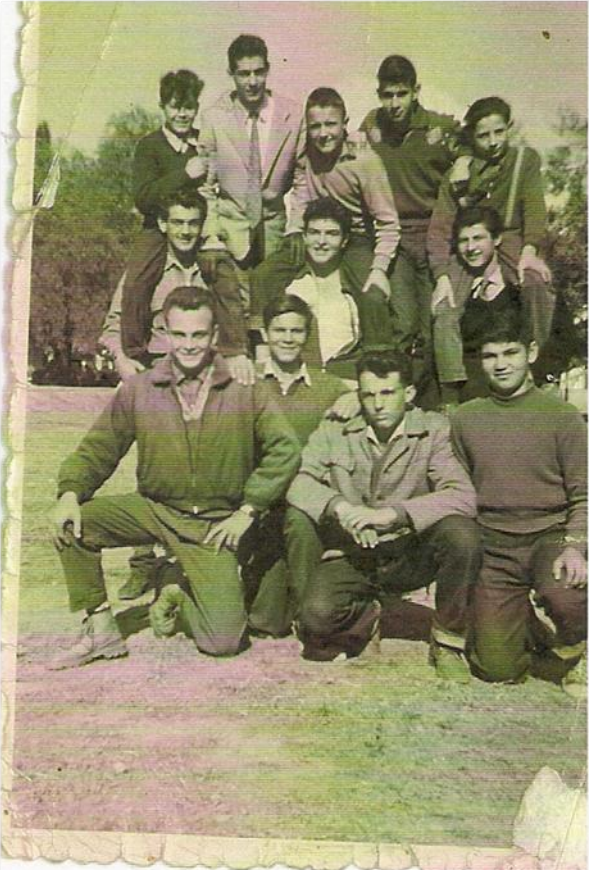




Henri dit Riri, Salam, Claude, Jean Pierre, Mick



Les copines et copains



Alain Payen . 195
J.-C. Caparas .
Pfeiffer .
Massine
Raymond - Jimenes .







Catherine Gaudbauge - micheline fuyen. J.-C. Apperas.
Raymond Jimenes - Mai Rigoll Robert. Patricia Fesse.
"Bal des Amicions Com Cathank" 1956-1957.

